



## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

VOL. I.—No. 11.

QUEBEC, SAMEDI, 22 JUIN 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIM.

### FEUILLETON DU 'CANCAN.'

22 JUIN 1878.—No. 2.

#### LES NEZ LONGS ET LES NEZ COURTS.

On arrive à l'Église : tout le monde rit et cause pendant la messe, et personne n'écoute l'exhortation du vieux recteur. Le futur, gros joufflu à l'air jibard, paraît alors, trois fois et demi plus bête qu'à l'ordinaire. Quand le prêtre arrive à l'en droit du rituel, qui conseille aux époux de vivre chrétiennement en ménage, M. Théocrite prend cet avis pour une personnalité blessante.

— Vieux fantique, dit-il intérieurement, je t'apprends à t'imiscer dans les secrets des familles ! La première chose que je vas faire sera de défendre à mon épouse de mettre désormais les pieds à ton église. Quant à la confession, les habitudes qu'elle a contractées dans sa profession l'en ont, heureusement, depuis longtemps dispensée.

La future n'est, en réalité, ni contente ni triste ; cependant, comme elle sait les bonnes traditions, elle soupire de temps en temps, et s'essuie les yeux le plus souvent qu'elle le peut. Elle serait peut-être en peine que répondre si on lui demandait pourquoi ; mais ses amies lui ont dit que c'était le grand genre, et que cela devait absolument se passer ainsi. D'ailleurs, ça sert toujours à déployer le beau mouchoir de poche qui est en batiste, brodé aux coins.

Je ne sais pas si c'est que M. le recteur est un peu dur d'oreille, mais quand il demande à Fanny si elle consent à prendre M. Roupillat pour son légitime époux, ce n'est qu'au troisième : Hé ! — lèvez la tête, — parlez un peu plus fort ? qu'il parvient à saisir le oui fatal qui s'échappe, entre un soupir et une larme, dans le mouchoir de poche, parmi les fleurs de tulle, les perles de verre soufflé et les feuilles de papier d'argent.

L'émotion de la demoiselle n'est pas si vive, cependant, qu'elle lui laisse oublier de plier le doigt, quand l'au-

neau nuptial en a atteint la seconde phalange, car si une femme avait le malheur de le laisser passer entièrement, il est impossible de prévoir les conséquences affreuses qu'aurait pour elle, pendant toute la durée de son existence cet épouvantable accident.

Après la messe, qui semblerait interminable, si on n'avait la faculté de circuler un peu dans l'église, on se rend à la sacristie, où la mariée doit tomber dans les bras de sa mère, qui doit la serrer sur son cœur maternel : une larme ou deux font bien bon effet dans cette circonstance. Pendant ce temps-là, les témoins commencent à avoir foin, et signent l'acte, en soupirant après l'heure du dîner.

Le repas de noces ! le bil de noces ! le retour de noces ! Ah ! ma commère la belle nocce ! En voilà des jours de bonheur ! On danse toute la nuit ; on sue, on s'éreinte, on s'échine : on a mangé un quartier de bœuf, un veau, deux moutons et trente poulets. On a bu deux barriques de cidre fort, sans compter l'eau-de-vie, et le vin.

Le marié trébuche sur ses jambes : la mariée pleure, sans savoir pourquoi en le regardant : les trois quarts des convives rient ; chante, d'une langue épaisse et avinée, des couplets qui seraient de trop dans un corps-de-garde mais à une pareille fête, qu'est-ce qui n'est pas permis ? On élisie les jeunes filles. On ne se marie pas tous les jours.

Le reste des gens boit un dernier verre, pour achever d'éteindre la dernière étincelle de ce qui leur servait de raison. Le violon lui-même, en compagnie de plusieurs, ronfle éperdument sous la table, comme un Anglais après dîner, ou comme la pédale d'un orgue de neuf pieds, et rêve, dans les extatiques vapeurs d'un songe, aux délicieuses semblances d'une nocce à venir.

Et voilà comment celle-ci commence et se termine. Le lendemain, tout est rentré dans la paix accoutumée, et il ne reste plus au bourg, que le souvenir brillant de la nocce de Théocrite Roupillat et de Fanny Tirpet, qui vivront désormais sous le toit du beau-père Roupillat, parce que l'éducation commerciale de la jeune Fanny n'est pas tout-à-fait complète.

Ne sait-on encore que vendre et

falsifier les liquides du Lion-d'Or, il fallait bien qu'elle apprît aussi à mêler de la farine de haricots à la farine du blé, et à vendre le pain à faux poids. M. Théocrite ne descendait pas à ces détails de ménage, mais il regardait d'en haut, approuvait et fumait.

Quand le père et la mère Roupillat eurent exhalé leurs belles âmes et laissé à leurs enfants, avec l'enseignement du Lion-d'Or, des regrets éternels et le souvenir de leurs vertus, Théocrite et Fanny en recueillirent pieusement l'héritage ; et comptèrent, avec une dévotion et une joie bien touchante, les sacs scellés contenant leurs écus.

L'origine de ces jolies petites pièces de monnaie n'était pas toujours absolument très-propre ; mais ce n'était pas écrit dessus, en guise d'étiquette, et d'ailleurs le métal était de si bon aloi !

La somme était ronde, l'héritier avait des projets. L'argent qui dort ne rapporte rien : le commerce, même improbe, ne mène pas assez tôt à la fortune ni aux honneurs. La spéculation financière coûte beaucoup moins de peine, et conduit plus vite au but : Théocrite spécula.

Que sont-ils aujourd'hui devenus ? je puis vous affirmer que je l'ignore. Le mari, peut-être est millionnaire, et peut être à Clichy ; digne, dans tous les cas, d'habiter en lieu sûr.

Mme Fanny Roupillat est sans doute devenue une grande dame ; mais il n'est pas parfaitement démontré qu'elle n'ait pas mis sa montre en gage au Mont-de-Piété, plus d'une fois.

Ce qui est incontestable, c'est que nul n'a jamais gagné à les connaître ; qu'ils ont vécu sans sympathie réciproque, et, parlant, sans bonheur ; qu'ils ont oublié le chemin d'une église où des exérés mal appris osaient prêcher la doctrine absurde et surannée, qu'il faut restituer le bien d'autrui, et que, si jamais on procède à l'autopsie de leur cadavre, à la place du cœur, on ne trouvera qu'un gésier.

Ah ! comme ils se convenaient, pourtant ! peut-être trop, hélas !

#### II.

#### LE MARIAGE D'INTÉRÊT.

Mais laissons là ces descriptions, maussades, desquelles s'exhale une fétide odeur de cabaret. Entrons dans

cette petite mansarde pauvrete, propre, coquette, pourtant, où un demi-indigence se dissimule, aussi bien qu'il est possible, grâce aux soins intelligentes de Mlle Eliza.

Mlle Eliza se confectionne un chapeau à la mode, et est assise, sur une chaise de paille, auprès de la fenêtre, dont la lumière n'est interceptée par l'ombre d'aucune des maisons voisines. Je remarque, non sans surprise, que Mlle Eliza a les yeux rouges.

— Que veux-tu, ma pauvre enfant, lui dit sa mère, tout en soufflant son feu, je ne dis pas que tu aies tous les torts, mais au bout du compte, il faut, pour tant, en faire une raison. comprends-tu bien que nécessité n'a pas de loi ; certainement que M. Edouard est un charmant jeune homme ; mais il n'a pas le sou ; et l'amour ne fait pas bouillir la marmite...

(Je ne sais pas ce qu'a ce maudit charbon, j'ai beau souffler, le feu ne veut pas prendre.)

... Ne fait pas bouillir la marmite Non, ma fille, non ; l'amour s'en va et la pauvreté demeure.

— Mais il travaillerait, ma mère !

— Il travaillerait ! il travaillerait ! tiens, tu me rappelles que c'est précisément, ce que je disais à feu ma pauvre mère, quand j'épousais son mari, ton père, M. Cloquet : il m'adorait, ce pauvre Léandre ; il n'était, comme M. Edouard, qu'un simple étudiant en droit ; mais il avait de l'esprit comme un avocat. Il...

(Diable de feu, qui ne s'allume pas ! je crois qu'on a jeté un sort dessus.)

... Il devait gagner de l'argent gros comme lui : il devait entrer comme clerc chez un avoué ; il devait hériter d'un oncle en Amérique : il devait se faire une clientèle avant peu ; et patati, patata. Ah ! bien oui, une clientèle ; ma, mère que Dieu lui pardonne...

(Je me plaindrai au marchand de bois.)

... Ma mère me crut : nous nous épousâmes ; et, au bout de quinze jours, nous avions déjà des effets en gage au Mont-de-Piété. Les oncles d'Amérique, ça ne meurt que dans les pièces de théâtre ; les avocats, au jour d'aujourd'hui, ça pave les rues.

(A continuer.)